

polonaise



UNE JEUNE FILLE DES ENVIRONS DE ŁOWICZ — (VOIR COUVERTURE)
COUVERTURE — PROJET DE H. SIEMIEŃSKA (JUNIOR)

LA FEMME *polonaise*

REVUE TRIMESTRIELLE — VARSOVIE
NR. 1 JANVIER — MARS 1938 PRIX 2 ZŁ.

L'HISTOIRE DU MOUVEMENT FÉMINISTE EN POLOGNE

La Polonaise porte à travers les siècles la marque de sa personnalité forte et indépendante. Tout en ne possèdant pas jusqu'en 1918 de droits civiques son influence sur la vie politique et sociale se faisait toujours sentir. Aux heures graves auxquelles son foyer était menacé par l'ennemi, elle était prête à le défendre même en recourant aux armes.

Les princesses et les reines de la dynastie des Jagellons, ainsi que plus tard une Sobieska, Chrzanowska, Lubomirska, Denhofowa, Czartoryska, Kossakowska, toutes étaient mêlées aux évènements importants de notre histoire. C'est aux nom du bien général qu'elles prennent part à la politique, les tendances féministes n'entrant pas encore en jeu. Une seule et unique fois elles paraissent en avoir été teintées, c'est quand dans la première partie du 17-me siècle les femmes polonaises présentent au roi Wladislas IV un mémoire réclamant l'abolition de l'abus du pouvoir paternel, la défense judiciaire de la femme envers ceux qui l'exploitent sous prétexte de tutelle, le droit au libre choix d'un mari, etc.

A la fin du 18-me sc. des femmes remarquables (princesse Czartoryska, princesse de Wirtemberg) sont inspirées par le désir manifeste de reformer l'éducation ainsi que l'instruction féminine. Et jusqu'à nos jours les idées de l'une d'elles Clémentine Hoffman—née Tańska, écrivain d'élite, n'ont rien perdu de leur valeur éducative. C'est Tańska qui fut l'auteur du premier roman féministe „Krystyna", dans lequel elle défendait l'idée alors non seulement audacieuse mais franchement subversive qu'une femme non mariée peut aussi être heureuse et s'employer utilement au point de vue social. C'est sans nul doute à la même Tańska, à ses efforts qu'il fait attribuer la décision du gouvernement polonais d'alors (1821), de créer une fonction nouvelle: le service officiel de surveillance des écoles et des lycées de jeunes filles. Les évènements tragiques d'ordre politique en entravèrent malheureusement l'évolution ultérieure.

Plus tard nous trouverons les premières femmes polonaises émancipées, groupées en 1839 autour d'une éminente femme de lettres Narcyza Żmichowska et, nous les verrons former une Association appelée les „Enthousiastes" au programme franchement révolutionnaire. Elles revendiquent la reconnaissance de la personnalité dans la femme, son droit à l'éducation, sa liberté complète en matière judiciaire et sociale. Elles flétrissent les conventions mondaines, la double morale, le mariage intéressé. Elles réclament la libérté entière dans leur choix d'un mari, la reconnaissance des droits de l'amour et de la maternité. L'influence des „Enthousiastes" fut grande malgré les critiques violentes que s'arrogeaient leurs adversaires. Elles surent gagner à la cause féminine beaucoup d'écrivains et d'intellectuels.

Inspiré par le mouvement créée par ces promotrices, Edouard Prądzyński publia un ouvrage qui eut un grand retentissement (1873). L'auteur réclamait l'independance économique de la femme, l'égalité de ses droits civiques ainsi que son égalité en matière de son instruction et de son activité publique et sociale, tout en prétendant néanmoins à la suprématie du droit du mari dans le ménage.

C'est à la même époque que parut un roman célèbre „Marta" qui devait bouleverser l'opinion publique. Son auteur Eliza Orzeszkowa, grand écrivain et âme d'élite faisait ressortir dans ce livre le sort dramatique d'une femme qui se trouve dans l'impossibilité de lutter contre les difficultés

de la vie n'étant préparée qu'au rôle d'épouse. Sa détresse était peinte avec tant de force vraie et tragique que des milliers de femmes ayant compris le danger qui les menaçait s'initièrent à des occupations qui pouvaient leur assurer l'indépendance matérielle.

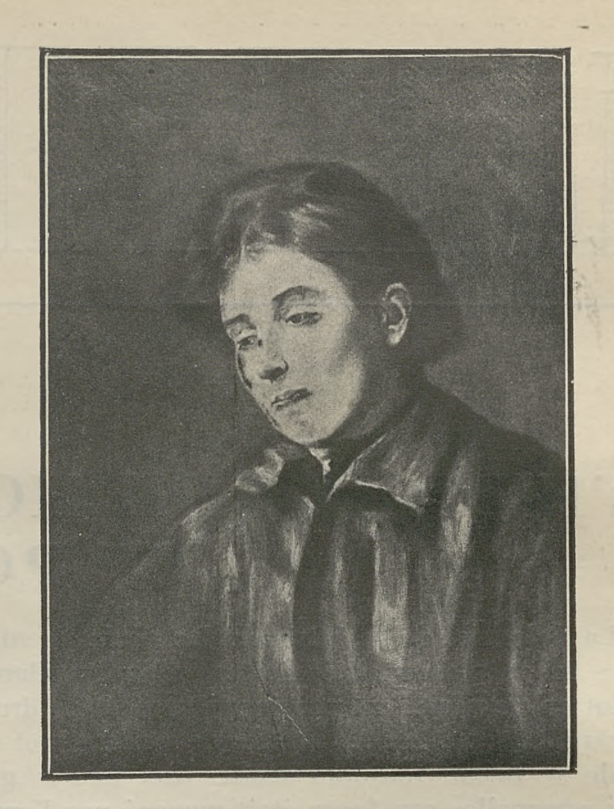
Le positivisme gagnant alors en matière philosophique, la société polonaise fut évidemment favorable à l'émancipation intellectuelle et économique de la femme. C'etait l'époque de la lutte pour la liberté et toute les questions d'ordre sociale étaient liées en Pologne à l'idée de l'indépendance nationale. Un des moyens préconisés pour la recouvrer était l'instruction du peuple.

Par là, la nation entière serait acquise au patriotisme le plus ardent. C'est alors que par la force des choses, les femmes polonaises se tournèrent vers l'instruction clandestine, vers l'organisation de la vie scientifique, artistique et économique. Ainsi en Galicie nous les voyons former des Associations de Femmes ayant pour but ou de collaborer à l'instruction du peuple, ou de s'employer à des oeuvres charitables et culturelles.

D'autre part dans le département de Varsovie d'éminentes femmes (Dawidowa, Śniegocka, Sempołowska) organisent et dirigent une université clandestine ambulante. De nombreuses femmes suivent les cours de cette université. C'est aussi l'époque des femmes peintres de grand talent



Eliza Orzeszkowa



Maria Konopnicka

telles Olga Boznańska, Anna Bilińska, Zofia Stankiewiczówna. — La science se glorifie des noms du dr. Joséphine Kodisowa, dr. J. Jotejko, dr. Daszyńska - Golińska, enfin du nom universellement connu de M-me Curie - Skłodowska. D'autre part les premières femmes polonaises médecins font valoir leurs dons professionnel et scientifique.

Vers la fin du 19-me sc. une autre association clandestine sous le nom du „Cercle des Femmes de la Couronne et de la Lithouanie" se voue à l'instruction politique des femmes et se donne pour but d'afermir leur dignité nationale. Leur activité s'éxerce aussi bien dans les centres urbains que dans les villes les plus éloignées. C'est alors qu'à la tête du mouvement féministe polonais se place Paulina Kuczalska avançant la première l'idée de l'égalité absolue de la femme et de l'homme, dans tous les domaines de la vie politique, judiciaire, économique, professionnelle et sociale.

C'est Kuczalska qui entre la première en relations avec les féministes de l'étranger et prend une part active au premier „Congrès International des Oeuvres Féminines" à Paris. — C'est à elle que le mouvement féminin polonais doit:

1. En 1892 l'Organisation du Congrès Féministe à l'occasion de L'Exposition de Lwów. Des déléguées de toutes les régions de la Pologne y prirent part.

2. Une Conférence, au Congrès des Pédagogues,

sur la nécéssité d'assurer aux femmes l'accès des universités ainsi que des lycées et écoles professionnelles.

3. L'organisation en 1894 auprès de la Société de l'Encouragement de l'Industrie et du Commerce à Varsovie d'un Atelier — Bazar — Magasin, pour l'écoulement des articles de l'Artisanat Féminin.

4. Et chose principale: Sous le titre de „Ster" apparaît le premier journal en Pologne portant en manchette le mot d'ordre de l'égalité des droits pour la femme. Il propage des idées radicales et s'occupe de toutes les questions concernant la femme.

C'est en 1907 à la suite des premières libertés obtenues que furent légalisées les principales associations féminines. C'est alors que l'Association de l'Egalité des droits pour la Femme sous la présidence de Kuczalska exerce une activité intellectuelle très vive. Mais ce sont surtout les conférences du dr. Tylicka-Budzińska sur l'Hygiène de la femme et les questions sociales qui rendirent cette association justement célèbre. Son activité ne devait pas diminuer jusqu'à la Grande Guerre. En 1915/16 l'association déposait deux mémoires aux autorités respectives, réclamant: l'abolition de la réglementation et la fermeture des maisons de tolérance; la nomination d'inspectrices dans les fabriques; l'ouverture des écoles supérieures pour les jeunes filles et la plénitude des droits politiques pour les femmes.

Une autre organisation présidée par Ludwika Koszutska, se composant alors d'éléments plus jeunes décide de poursuivre à côté des postulats féministes des revendications d'ordre social. Son activité comportait des conférences et la publication de divers ouvrages sous le titre général: „La femme dans le mouvement social". L'Association organisa à Varsovie un Grand Congrès national des Femmes Polonaises, à l'ordre du jour duquel se trouvèrent toutes les revendications des femmes. Ainsi peu à peu dans les esprits de la société polonaise mûrissait et faisait des progrès réguliers la question féministe. Mais la conquête de résultats tangibles paraissait toujours encore difficile. Dans le climat de l'oppression politique la question féminine disparaissait sous l'immensité des malheurs politiques dus à la perte de l'indépendance nationale et des soucis qu'entraînait cet état de choses. C'est avec dautant plus d'intérêt que les femmes ont salué l'ouverture du premier lycée féminin de Kazimiera Bujwidowa à Cracovie. En 1894/95 les Universités de Cracovie et de Lwów

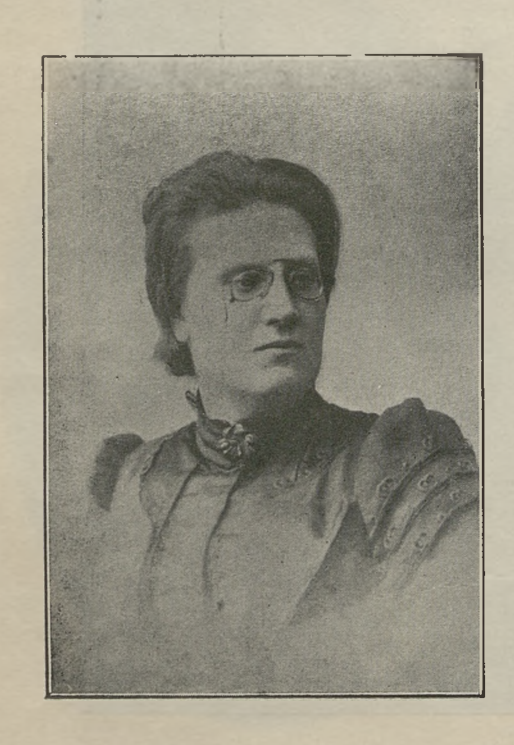


Maria Skłodowska-Curie



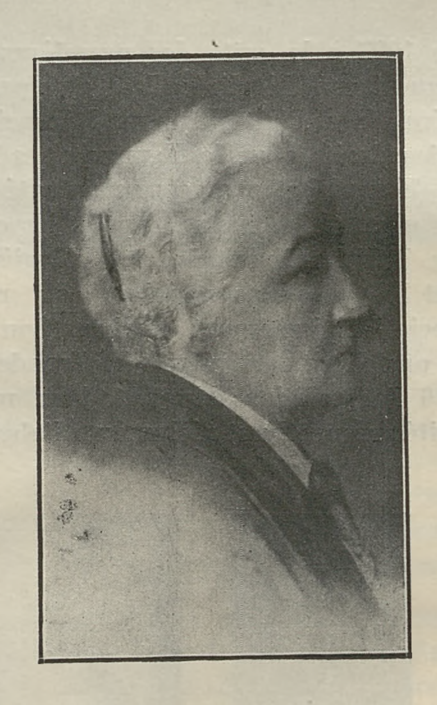
Józefa Joteyko

ouvraient à leur tour les portes des facultés de médecine et de philosophie aux femmes, à titre d'auditrices. Les années 1903/06, voyaient se grouper à Cracovie les- féministes autour du Salon de Lecture pour les Femmes ainsi qu'autour du périodique „Nouvelle Parole" dirigée par Maria Turzyma. Les directrices du Salon et du périodique mettaient tout en oeuvre en faveur de l'égalité des droits politiques des femmes.



Paulina Kuczalska

A la même époque à Lwów Maria Dulembianka et Maria Konopnicka, deux éminentes féministes, ne cessent de lutter pour la réforme électorale désirée. Elles présentent en 1891 au Conseil Municipal de la ville de Lwów une requête suivie de deux autres du même ordre, l'une en 1905 au Gouverneur de la Galicie, L'autre en 1906 au Parlement. Pour mieux manifester leur volonté d'aboutir elles posent symboliquement la candidature de Maria Dulembianka au Parlement. La même M. Dulembianka organise en 1911 un „Comité auprès du Conseil Municipal", en 1913 une Ligue d'Hommes pour la Défense des Droits de la Femme", et entre 1911/13 à Lwów elle édite



Kazimiera Bujwidowa

un journal „La Voix des Femmes". Ses efforts sont secondés par un autre journal paraissant à Cracovie, „Sentinelle" dirigée par Helena Witkowska et plus tard par Daszyńska-Golińska, qui luttent pour le même programme jusqu'en 1918.

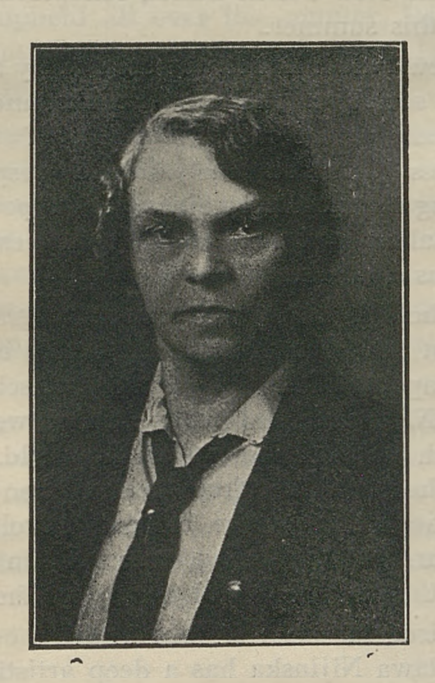
La Grande Guerre trouva les femmes polonaises partout où leur aide pouvait être utile. C'est non seulement le travail professionnel, social, sanitaire qui leur incombait en remplaçant les hommes, mais elles allèrent jusqu'à s'enrôler clandestinement comme simples soldats dans les Légions du Maréchal Piłsudski.

En 1916, après la proclamation de l'Indépendance de la Pologne, et en présence de la nécéssité de trouver les bases de la future organisation de l'Etat Polonais, on semblait (aussi bien du côté de la droite que du côté de la gauche) hésiter devant

l'admission du vote des femmes, par crainte de les voir pencher trop vers la droite ou trop vers la gauche.

La guerre n'étant pas encore finie une „Ligue des Femmes pour le Service Auxiliaire" fut créée sur la proposition d'une femme socialiste, féministe de longue date, Maria Chmielińska. Cette Ligue se distinguait par son activité entreprenante L'un de ses actes fut la création d'un Comité de Propagande de grande envergure pour l'obtention du droit de vote des femmes. Ce Comité organisa en 1917 un grand Congrès national des Femmes de toute la Pologne, qui fut imposant, et qui marqua une date décisive dans l'histoire du mouvement féministe en Pologne. Plus de 1000 déléguées prirent part aux discussions en manifestant une profonde compréhension de la complexité des problèmes.

Et voici les résolutions votées à ce Congrès: militer pour la revendication des droits politiques, droits municipaux et communaux pour les femmes; la recherche de la paternité; les devoirs du père de soubvenir aux besoins de l'enfant illégitime; l'égalité des deux sexes dans tous les domaines du travail; la protection de la femme au travail; des



Dr. Justyna Budzińska-Tylicka

inspectrices de travail; la protection de la maternité; la facilité pour les jeunes filles d'être admises à l'enseignement professionnel; l'abolition de la réglementation et des maisons de tolérance; l'égalité des droits et l'ajustement des programmes des écoles pour les garçons et les filles.

Un Comité portant le nom de Comité Central de l'Egalité des Droits des Femmes" issu de ce Congrès et à la tête duquel étaient appelées le dr. Budzyńska - Tylicka, T. Męczkowska et Jahołkowska - Koszutska, avait le mandat d'agir au moment



Helena Witkowska

propice. — Aussi quand Joseph Piłsudski prit le pouvoir en 1918, le Comité Central lui envoya immédiatement une délégation reclamant l'égalité absolue des droits des femmes dans la Pologne Indépendante.

Joseph Piłsudski reçut la délégation avec la plus grande bienveillance et lui promit tout son appui.

Le 28/11, 1918 J. Piłsudski accorda par décret spécial tous les droits politiques aux femmes polonaises.

Depuis, les droits des femmes en Pologne ont été confirmés par les Constitutions de 1921 et 1935.

H. Siemieńska



Maria Dulembianka



The polish ballet

THE POLISH BALLET

In Poland the tradition of ballets is very old. It is with the court of Queen Bona, wife of King Sigismond the Old, of the powerful family of the Sforza from Milan in 1518 that the Italian dancers first appeared in Poland.

At the beginning the subtle art of „Italian jumps" was not altogether appreciated by the Polish nobility, for dancing was considered by these people sometimes as a respectful homage to a lady from her cavalier who bowed profoundly in front of her, sometimes, as in the country dances, simply as a display of high spirits.

On the other hand among the aristocracy and at the court itself many admired this art of gesture brought to such a high pitch by the Italian dancers. Therefore from the XVI-th century on the art of dancing developed in Poland in the same way as at the other European courts in the West, as well as in the South of the continent.

The scenario of the first Polish Ballet was written in 1674 by Stanislas Morstin and called „Ballet given in celebration of the happy coronation of His Majesty King Jan Sobieski at Cracow". Glory and Europe accompanied by sixteen choirs of mythological personages chanted the heroic deeds of the King and glorified the blessings of Peace.

During the reign of Stanislas Auguste Poniatowski (end of the XVIII th century) the great protector of the Arts and lover of Dance, there were twenty private theatres in Poland and all more or less practised the choreographic art.

The great cradle, the true origin of the future Ballet of Warsaw, was the dancing school, created by Tyzenhausen, Treasurer of the Kingdom in 1765, at Grodno, for the benefit of the youth of the country. In 1785 the school was transfered to Warsaw. King Stanislas Auguste gave a large sum of money to this school and in doing so the King practically created the school of dancing which still exists nowadays in Warsaw. The dancers received the title of His Majesty's Dancers.

In the Orangery of his summer residence of Warsaw, the Łazienki, the King had a theatre built with a big stage. It is there, in this historical temple of dancing, after 150 years of interval, that under the direction of Bronisława Nijinska, dancers of the New Polish Ballet, rehearsed and performed this summer.

The new Polish Ballet was created by a recently founded society „Polish Art Performances". This society having the moral support of the State authorities assumed the double responsibility of finding the necessary financial support for the Polish Ballets and also assuring the best possible conditions of work.

The whole of the artistic and choreographic management has been put into the hands of the one person capable of inspiring a national school: Bronisława Nijinska, the famous dancer, well known and much admired throughout the world. Nijinska turned choreographer from necessity, so to speak. At the beginning of the Russian Revolution she started an academy of gesture and in order to develop the pupils she had to arrange the necessary exercises.

Bronisława Nijinska has a deep artistic integrity, the absolute refusal to compromise or to follow a fashionable formula. She has never done work for the lucrative commercial stage. She is in every way a character that one might find among the artists of the Middle Ages, rather than in the theatre of to day and one can truly call her by that much abused word idealist.

After many years spend abroad. Nijinska's dream is at last fullfilled — she has returned to

her native country Poland, to work, to create new ballets and educate a new generation of dancers.

The Polish Ballets are giving a tournée in Europe at present. The first programme contains five ballets, two of them being based on Polish national customs.

The first one, „The song of the Soil",music of Roman Palester, shows three different kinds of national customs.

The first, „Sobótka" („Saturday feast") was originally an old pagan rite that celebrates the cult of the sun and fire. It is celebrated on the last Saturday before Whitsuntide. It is the feat of lovers, who dance round the fire and jump across the purifying flames.

The second act is a wedding with various complicated rites, which give an occasion to show a number of beautiful dances. There are still in Poland as in other countries, many complicated rites that have survived by tradition in the countryside weddings and that symbolise the surrender of the bride from parental authority to a new master.

The third act is the Harvest Festival which takes place after the harvest. This is a custom which is still upheld all over the country. Its culminating point is the presentation of a large wheat wreath to the owner of the fields.

The second ballet presents „The Legend of Cracow", music by Michał Kondracki, based on the semi - legendar personality of the sixteenth century, Pan Twardowski. According to contemporary manuscripts, Twardowski was a scholar of Wittenberg and page to King Sigismond Auguste. Tradition has made of his story a sort of Polish Faust.

Master Twardowski, a famous magician suffers poverty and mourns his lost youth. He rebels against fate and dreams of a life full of adventure. He is an easy prey for the devil whom he meets during his nightly wanderings. The devil always in search of souls takes advantage of Twardowski's mood and tempts him to loose his eternal salvation.

At the market place in Cracow, crowded with merchants and students Satan reveals to Twardowski the power that he has acquired thanks to his magic book. He enjoys from henceforth wealth, love and power. But his thirst for power is without limit. He covets the possession of the magic book and Twardowski would have remained Satan's slave for ever, but in the critical moment he utters a prayer to the Virgin and that is what saves him from eternal perdition.

The legend tells us how his punishment was softened. Already in the clutches of the devil, he was at the crowing of the cock dropped between heaven and earth where he still hangs. Looking at the moon, you can see him still there awaiting the day of the last judgment.

The third ballet is a choreographic interpretation of Chopin's E. Minor concerto, a daring attempt made for the first time by Bronisława Nijinska. It has met with criticism of many musicians, but the artistic level is so high, that even the most ardent music lovers and Chopinists have bowed their heads in admiration.

The remaining two ballets are: „Apollo and the Beauty", music by Ludomir Różycki, a well known Polish composer and the „Recall", by Bolesław Woytowicz, a young and very promising musician.

Next year we hope that the American public will have the opportunity of becoming acquainted with the combined illustrations of Polish music, dancing and plastic art, as represented by the Society „Polish Art Performances".

Ellinor Zaleska

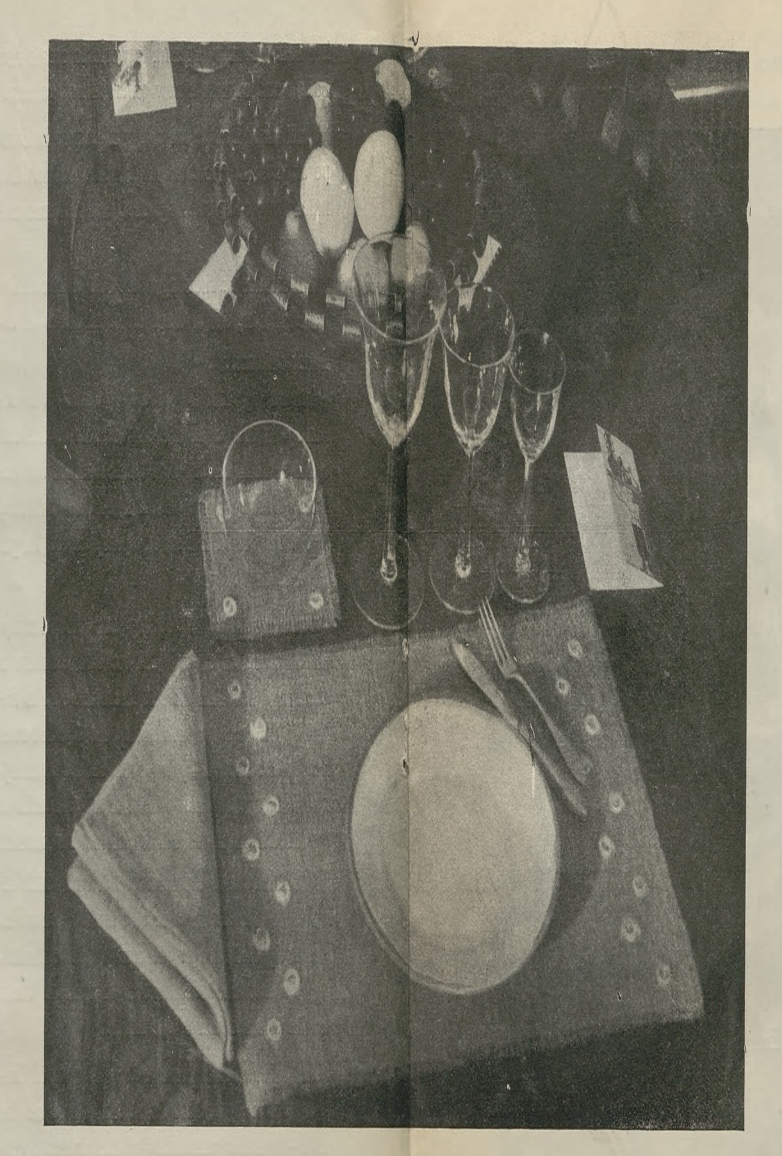
BEAUTY AND WEALTH FROM POLISH FLAX

The winter evening in the Polish countryside are long. In the small thatched houses of the hamlets, flickering lights glimmer through the diminutive panes of the windows. Shadows dance under the low ceiling, where near the hearth women of all ages, clad in the picturesque garb of the peasants are sitting round a torch of burning resinous wood or close to a primitive oil lamp. Agile, efficient hands twist the thread and the whirr of the spinning wheel is drowned in the sound of the many voices singing an ancient song or in the raised voice of a story teller.

From immemorial times, all over the country, generation after generation women used thus to spend their evenings, doing work, which once might perhaps have been some secred heathen

rite. When print was unknown and the written word a rarity, legends, stories of chivalrous deeds or blood curdling dramas, fairy tales and superstitions, ballads and war-songs were handed down to posterity during those winter gatherings.

To-day the flax is still spun as in times gone by, the stories are still told and listened to with the same eagerness. From pre-historic times flax has been cultivated, combed, spun and woven throughout Poland and the methods of the peasants in its treatment have scarcely changed. If to-day the country produces different kinds of fine linen in mills, if the number of these mills is on the increase, if we are exporting flax, if in the last few years the production of the flax has been doubled, the merit lies with the peasant and those, who helped him and encouraged him and instructed him, how to raise better crops. Those helpers are enthusiasts of the tiny little blue flower, of the fine silky thread. They believe that here lies hidden a source of future wealth for the nation, they see in flax a remedy against the poverty of the peasantry. They believe also in preserving the beauty of the coarse or fine homespun linen and of the different kinds of embroidery, whose variety defies description. Appreciation of flax and the finished fabric linen, furnishing or other material is neither a fad nor a new fangled sort of propaganda.



Polish linnen set, shown at the Foreign Office

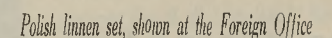
The oldest currency in Poland were pieces of linen and from their name *„plat"* is derived the word *„placić"* or to pay. The christening of a child was and is still in some parts of Poland the occasion for presenting several yards of linen to the sacristan. There were very few occasions in which the housewife deprived herself of the pleasure of possessing an ever increasing store of fabric and embroidery and she always preferred to make a present rather than to sell it.

She has many superstitions and prejudices connected with the work; one of them is for instance the custom of the Hootzool woman to catch a special caterpillar called *sempstress* and to ask it to give away the secret of its gift of „writing patterns". It is often useless to ask an artist, for those women are artists, to repeat a pattern of embroidery, to make two exactly similar pieces. Even now, when some of them have chosen embroidery as means of earning a living, you get a tablecloth and twelve serviettes and not two like among them. Necessity has broken the locks of the wooden chests and forced them to disgorge their treasures. Strange sights could be seen when the authorities realized the possibilities hidden in flax and at the same time wanted to help the peasant, when the army started to buy homespun linen for the soldier, the salt mines exchanged jute socks for linen ones, when the sugar factories

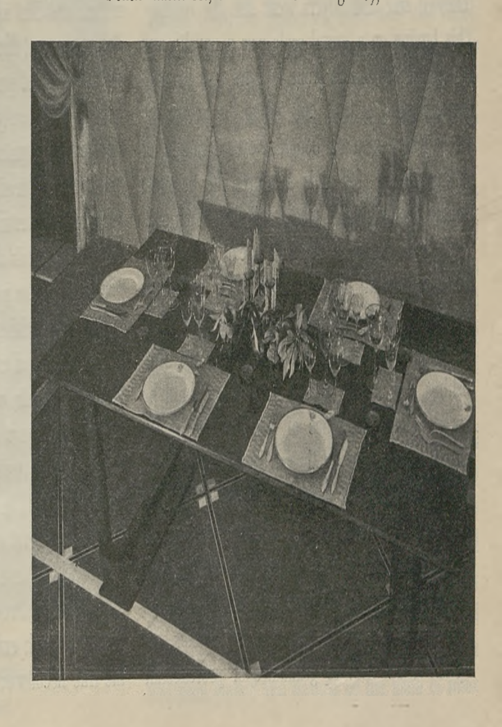
Polish linnen set, shown at the Foreign Office



In former times the wealth of a peasant family was measured by the amount of pieces of linen, tablecloths and towels deposited in a special wooden chest, often beautifully painted. A girl brought into her husband's home a great collection of selfspun fabrics, of self embroidered household linen, dresses, aprons and shirts. And in the marshes of Poland, in Polesie when a child was taken from its parents, a girl died before marriage, the desolate mother would hang the finest of her treasures on the cross in the churchyard. Even to-day you may see on the hills chosen for cemeteries little embroidered garments towels blown to and fro by the wind. And on All Souls Day women with needle an thread repair the damage done by the weather so that the poor souls beyond know that their mother's care and thought is still for them.



Polish linnen set, shown at the Foreign Office





Peasant girls from Łowicz

followed suit and buyers went into the country. This buying on a grand scale was a novelty and so special towncriers went to fairs and market-places beating a drum and telling the people the places where linen was bought. Never dreaming of getting money for their treasures the peasants timidly brought single pieces and then often suddenly went off to return with a cart laden with linen and drawn by two horses. The sacristans got rid of the accumulated christening fees. Great quantities were brought together and it was astonishing how much artistic inspiration could be traced in the difference of weaving, the clever silvery effects won by thread combination.

The constant and assiduous efforts of the enthusiasts, mentioned above, brought flax and all things fashioned out of it into the foreground. The hidden beauty, the hidden wealth became the property of all; young pupils of art schools, co-operative societies of graduates of professional schools and first and foremost artists interested in decoration and furnishing turned to flax using it for all sorts of purposes. In a special exhibition held in 1934 lovely hangings for the walls, prints for furniture, materials woven of flax mixed with wool, embroidered linen dresses and accesories, even church vestments were shown and snatched out of the hands of the producers. Since then several years have passed and flax is found in every Polish home either as plain household linen or in beautiful and cheap hangings, coverings, book bindings, curtain a. s. o. But the most used articles and those which preserve the whole beauty and the characteristic mark of their rural origin is napery, is table linen. Here is a field where Poland can boast of quaint original, beautiful novelties which have already found their way into many houses abroad. Here first of all are the exquisite black embroideries of Polesie. There is the fine needlework of the mountaineers and the

gay black and red roses from the Russian frontier. Blue is the beloved colour of the Cassubians, the dwellers of the shore, whose embroidery mirrors the changing hues of the sea.

A short time ago in the reception rooms of the Foreign Office in Warsaw dinner and breakfast sets doylies and teacloths were shown. About twenty-five tables were laid each in a different style and showing what can be done with a piece of linen, towelling or sacking. A few tiny embroidered flowers, a silver thread melting into a silvery surface with the material, changed them into lovely and tasteful table coverings. Combined with peasant pottery, hammered copper, glazed ware etc. they presented an astonishing diversity. All this was the work of a small co-operative society uniting dressmakers, embroideresses and artists and influenced by lovers of peasant art. This society tries to create in all fields something which could be called „Polish fashion in home and dress".

St. Goryńska



A woman from Wolhynia at the spinning wheel

EXCAVATIONS AT BISKUPIN

For years past the eyes of the archeological world have been turned towards Egypt, owing to the excavations carried out there by Mr. Howard Carter and other acheologists.

But in 1935 the news startled Europe that a considerable part of a very small town (a burgh) had been discovered in Poland. Excavations have shown that this burgh existed two thousand five hundred years ago.

Before proceeding further it would be well to explain where this burgh is situated. It is in the Province of Poznań near Gniezno. Gniezno is one of the oldest towns in Poland. It has a Cathedral dating from the tenth century in which many old relics and remembrances are to be found. One of the most noteworthy is the tomb of Saint Albert, in Polish Wojciech, who came from Czechien in the eleventh century for the purpose of converting the inhabitants of the northern Provinces, who were still unbelievers and who were known by the name of Prusowie (Prussians). There he suffered a martyr's death for his faith. Gniezno is also well known as having been the residence of the Polish Princes. The people of that part of the country called it Pałuki.

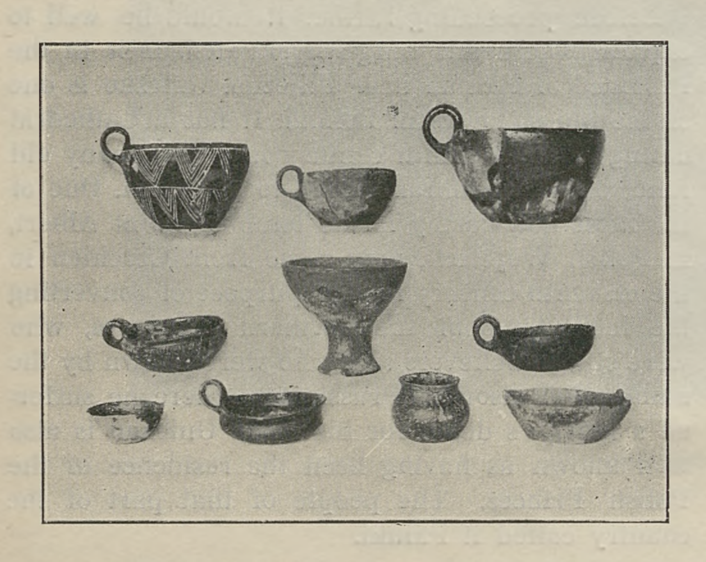
Concerning the excavations and discoveries which have been made in Biskupin and Gniezno, one must first of all know that in this part of Poland there are numerous lakes and that much of the ground is marshy and boggy. Among those various lakes there is a peninsula on which the ground was covered with peat and was used as a pasturage.

When the world crisis came, the owner of this pasture decided that he would plough and till the soil. He set to work with a plough, fully intending to be able to cultivate the earth, but he was surprised to find his way barred by what seemed to him to be a forest of fallen trees. News soon spread around that firewood was to be found in plenty, so the inhabitants flocked to gather this wood for tuel. Many other people came out of curiosity to see the fallen treetrunks, as the people called them. One of those was a village schoolmaster, who after examining several pieces of the wood decided that they were not simple tree-trunks, but that they had been planed and formed by the hand of man.

The first thing he did was to notify the authorities of the University of Poznań, who sent an Assistant of Professor Kostrzewski to Biskupin and his investigations revealed, that in the field under the peat were huts of some description.

Excavations were begun, and a part of the former burgh of Biskupin, which had existed two thousand five hundred years ago, was discovered.

The terrain on which the discoveries have been made is surrounded by numerous lakes and bogs; this perhaps gives us an explanation why those prehistoric people chose just this place for their burgh. They considered it to be a place of safety and the soil was fertile. Those were its good points,



Pottery excavated at Biskupin

but there were other things which were drawbacks. For instance they could have been flooded, but against this eventuality they protected themselves by erecting two walls, an outer and an inner wall. The outer wall is composed entirely of thick wooden logs which are so firmly hammered in that the waves would rebound without levering them. Engineers who have seen and carefully examined this wall are astonished to see with what mathematical accuracy and skill it has been constructed.

The inner wall differs considerably from the outer one although also made of wood. It consists of thick wooden logs four feet thick (1 mtr), the inside of the log has been scooped out leaving a hollow frame which is filled with firmly beaten earth which is almost as hard as stone.

It is possible that this inner wall was built in case an enemy invader might wish to burn the burgh, in that case the woodwork would be destroyed but the wall of hardened earth would remain intact.

The burgh itself had a magnificent, consequent, general plan, several streets with huts standing in rows one behind the other. Up to the present time forty eight of such huts have been discovered, all similar in size.

One exception must be mentioned, that one smaller hut has been found with a stone floor, which one heated from below, on to those heated stones one poured cold water and in this way a steam bath was obtained.

Concerning the people who lived in those huts two thousand five hundred years ago we can be almost certain, that they were people who settled there with the intention of remaining for good.

Neither must we conjure up in our minds that those huts were simply wooden shanties, far from it. As to carpentry work and technic they surpass the ordinary peasants hut of to-day. That the people of Biskupin were agriculturalists we are almost convinced because of the discovery of a hand-mill, a hoe and various kinds of seeds as well as of the stones of cherries and peaches.

Those stones and seeds are for the layman perhaps the most interesting, as all the other articles found are made by the hand of man, but those little seeds were the only *living* things. That Biskupin was surely a burgh of artisans is proven by the finding of many half-finished articles, such as the blades of knives, knife handles, spindles and ceramic articles showing that there were different grades of work as well as different grades of workmen employed there at that time.

The ceramic articles are very attractive, some of them do not represent anything above an average use, but there are others which are nicely formed and one can really speak of the high art of workmanship. More especially when we remember that they were made without the help of the potter's wheel, which is the chief thing in the art of pottery. Some of the articles are decorated with a very simple ornamentation while others are encrusted with a white mass of lime.

The workers are enthusiastic in their labour and are required to examine every handful of earth so as to be sure that nothing of interest or value is overlooked. Many of the objects are being preserved in a temporary Museum at Biskupin, while others have been sent to Warsaw and other places for further examination. Men of science from

Germany and other countries have visited Biskupin to see how the excavations were being carried out and have shown great interest in the excavations and discoveries.

In closing one must observe, that everything which has been found in Biskupin is due to water and to peat. Water and peat have proved the best conservers of the burgh of Biskupin which existed two thousand five hundred years ago. They kept alive the seeds and preserved the wood. But when the wood is exposed to the air for a period of, say, three or four weeks it begins to moulder, for this reason it will be difficult to reconstruct the burgh unless a solution is found formed to preserve the wood.

This enterprise has been financed chiefly by the Fundusz Pracy, which is a grant for Public Works, and everyone will surely agree that F. P. has assisted in discovering a well of science.

Jane Markowska

Dr. MARIA LORIA

Le 31 octobre 1937 décéda à Lwów Mme Maria Loria, docteur en médecine, présidente de la Fédération Polonaise des Femmes Diplômées des Universités (cercle de Lwów). Grâce à ses dons d'organisateur et son dévouément la Société exerça sous sa présidence une vive activité.

Mais le nom de Maria Loria reste attachée particulièrement aux „Matériaux à la bibliographie des femmes-écrivains polonaises", dont elle était, dans la partie concernant les sciences pures et appliquées, rédactrice en chef. Prenant l'initiative de ce grand travail Maria Loria voulait, fournir des preuves sérieuses de capacité et d'activité intellectuels et scientifique des femmes polonaises.

Pendant les longues années de sa carrière Mme Maria Loria eut souvent l'occasion de constater la nécessité de présenter ces preuves sérieuses et de documenter le rôle des organisations féminines.

Après avoir terminé ses etudes secondaires en 1901 à Cracovie, Mme Maria Loria commença par se spécialiser en bactériologie, mais s'intéressant surtout aux enfants elle se décida à se consacrer à la pédiatrie. Elle va à l'étranger, devient assistante et aide de clinique à Breslau, dirigée par le professeur Czerny, continue ses études auprès des professeurs Escherich à Vienne et Heubner à Berlin. Après deux ans de travail à l'étranger elle s'installe à Kraków.

Penchée vers les enfants auxquels elle portait le plus grand interêt elle mena pendant 30 ans de son travail une lutte acharnée contre la misère physique contre les maladies et la mortalité des enfants. Elle vit les conséquences néfastes de la Grande Guerre pour les enfants. Célà décida Maria Loria à s'occuper de l'hygiène et de l'assistance sociale. Elle entreprend un voyage d'études en Amérique pour y étudier l'organisation de l'hygiène scolaire. De retour en Pologne Maria Laria fut invitée par le Conseil Municipal de Lwów à prendre un poste dans le service de l'hygiène scolaire. Elle y prête son concours à toutes les oeuvres de la protection de l'enfance, devient membre du Comité Municipal d'assistance hors-scolaire et donne l'initiative à la création d'une école de plein-air. Les colonies municipales de vacances et d'école en plein-air sont actuellement des instruments bien importants dans la lutte contre la tuberculose et la mortalité des enfants. Et c'est particulièrement à cette lutte contre la misère et l'injustice sociale que Maria Loria consacra sa vie.



Dr. Maria Loria

La mort de Maria Loria fut douleureusement ressentie, non seulement par ses collaboratrices, mais par tous ceux qui eurent l'occasion de connaître son travail et son caractère.

LE PROBLÈME DU MARCHÉ DU TRAVAIL FÉMININ

Nous ne disposons pas en Pologne de données illustrant avec exactitude le champ du travail sur lequel s'exerce l'activité des femmes.

Ces données deviennent de plus en plus nécéssaires en raison des temps difficiles, du chômage et de l'affluence de la jeunesse aux différentes carrières. — Ainsi, la Fédération Polonaise des Femmes à Carrières Libérales a été amenée à deposer un mémoire à ce sujet au Fonds du Travail, institué dans le but de remédier à un pareil état de choses.

L'initiatrice du mémoire M-me Stefania Kołakowska - Biegeleisen (membre de la Fédération), analyse la question en insistant sur l'urgente nécessité qu'il y a de constituer une commission qui travaillerait à l'étude du problème et des possibilités du marché du travail salarié féminin.

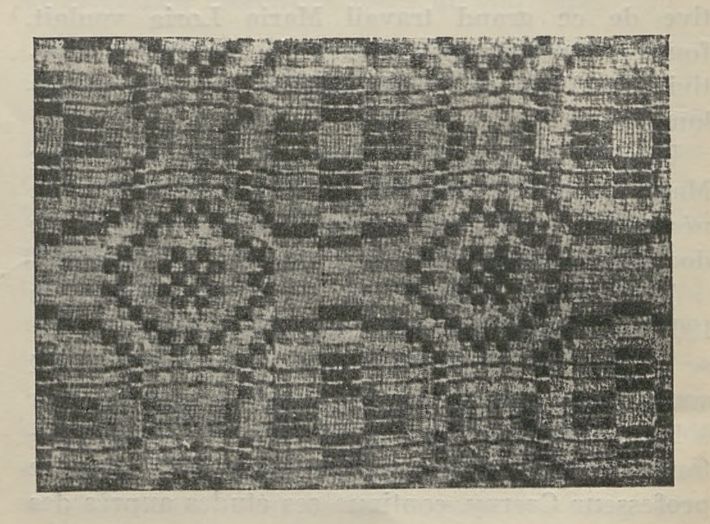
Cette commission jouerait le rôle de la régulatrice des disponibilités du travail salarié féminin, ce qui ne manquerait pas d'avoir des répercussions favorables sur le sort de la pénible question du chômage des femmes.

Le projet proposé au Fonds du Travail fut accueilli par la Direction avec l'interêt le plus vif, ce qui nous fait croire qu'il sera réalisé dans un proche avenir. Indépendamment de cela il faut prendre des mesures qui s'imposent, et ceci en suivant l'exemple des autres nations, pour exercer une action préventive contre le chômage de plus en plus menaçant. — Nous savons, qu'au premier plan de toutes les questions d'ordre général, vient se placer la politique économique et ses projets de réforme de la vie économique dans le sens d'un travail organisé. Cette question se pose avec autant d'acuité aux pays à régime totalitaire, comme l'Allemagne, l'U.R.S.S., l'Italie, la Hongrie, l'Autriche, — qu'aux démocraties telles que la France, les Etats-Unis, l'Angleterre, la Belgique, les Pays Scandineves, etc. Partout les représentants les plus éminents et les plus qualifiés des questions économiques affirment que la tension de la crise et des difficultés économiques de l'heure, ainsi que le chômage, exigent une économie réglant aussi bien les richesses matérielles que le capital des forces humaines. Les organisations fondées dans ce but par plusieurs Etats, et les innombrables périodiques s'occupant de travaux préparatoires de la réglementation du travail envisagent en premier lieu des projets relatifs à l'organisation du travail dirigé de la jeunesse et de la femme.

Aussi le mémoire déposé par la Fédération Polonaise des Femmes à Carrières Libérales trace-t-il un programme d'investigations systématiques concernant la vie économique et ceci sous l'angle de la création des nouvelles possibilités et des nouveaux domaines du travail salarié féminin, objectifs à atteindre autant par la création des nouvelles professions que par un rendement plus efficace du marché du travail féminin.

l'inauguration et le développement de nouveaux centres économiques actuellement en formation en Pologne ainsi que l'adoption de formes plus perfectionnées de la vie économique et sociale permettent d'envisager différentes possibilités économiques. Ceci implique la question des écoles spéciales professionnelles et leur aménagement aura pour suite la création des situations nouvelles. D'autre part, il faut redoubler d'efforts pour la protection de la femme-chômeuse. Une mesure effective à prendre serait une campagne tendant à englober les chômeuses dans l'actif du marché du travail féminin. — Les coopératives du travail, travaux publics pour intellectuelles et travailleuses manuelles, — autant de questions que la Fédération Polonaise des Femmes à Carrières Libérales étudie afin de les proposer à l'examen de la nouvelle commission chargée de l'étude du marché du travail féminin en Pologne, que le Fonds du Travail, acquis à cette idée, instituera.

Anna Szelągowska



Flaxen tissue from Wilno

CONGRÈS DES TRAVAILLEURS INTELLECTUELS ORGANISÉ PAR LA COMMISSION CENTRALE D,ENTENTE

Résolutions en matière du droit de la femme au travail votées par le Congrès

1) Afin de prévenir la concurrence illicite pratiquée par les employeurs en matière d'emploi des travailleurs, le Congrès demande l'admission du principe: salaire égal à travail égal pour les deux sexes.

2) Le Congrès constate que les femmes travaillant dans l'administration publique devraient être traitées à l'égal des hommes possédant la même instruction, les mêmes aptitudes et qui peuvent se réclamer des résultats de travail analogues c. à. d.:

a) avoir accès sans entrave factice aux emplois dans l'administration,

b) occuper des postes répondant aux qualifications possédées,

c) passer dans les cadres de service stabilisé dans les délais prévus par le règlement,

d) avoir droit à l'avancement suivant les aptitudes et les résultats de travail obtenus jusqu'aux postes de direction inclusivement.

Le Congrès constate que le refus aux femmes d'accéder au travail et leur évincement sous prétexte de la lutte contre le chômage quand elles sont souvent à la veille d'acquérir les droits à la retraite, sont contraires au droit au travail garanti par la Constitution à tout citoyen quel que soit son sexe.

Le Congrès constate que la réduction du personnel des femmes mariées entraîne l'abstention de la fondation d'une famille, ruine matériellement les familles des fonctionnaires et abaisse le niveau culturel indispensable à tout fonctionnaire.

3) Le Congrès demande l'abrogation de la loi promulguée par la Diète de la Voïévodie Silésienne (Dz. Ust. Śl. No. 8 p. 12) et exclusivement en vigueur en Silésie stipulant le congédiement de la femme travaillant dans l'enseignement, en cas du mariage.

PETITE CHRONIQUE

Une nouvelle lauréate

Le jury du prix de la littérature de la municipalité de Varsovie a attribué le prix en question à M-me Maria Kuncewiczowa pour son activité littéraire et plus particulièrement pour son recueil de feilletons publié sous le tetre de „la Diligence de Varsovie". Nous constatons avec fierté que les femmes de lettres polonaises modernes sont en train de conquérir les premières places dans notre littérature.

Un prix de littérature

Le prix J. Szarecki de la littérature mariniste a été attribué par la décision du jury de la Société des Gens de Lettres et des Journalistes Polonais à M-lle Wanda Karczewska pour son roman intitulé: „Ceux de la Voile".

M-lle Karczewska est la plus jeune de nos femmes de lettres couronnées d'un prix litteraire. Née en 1914 à Wieliczka près de Cracovie, elle a fait ses études secondaires à Kalisz et, après avoir fait son baccalauréat, elle s'est vouée a l'étude de la philologie classique à l'université de Varsovie suivant en même temps les cours de la Haute École du Journalisme qu'elle a finie en 1933.

Le brillant premier livre de M-lle Karczewska est basé sur les souvenirs de sa vie en mer. Elle a fait notamment de nombreux voyages à bord des jachts où elle s'était engagée à remplir les dures fonctions de marin de voilier.

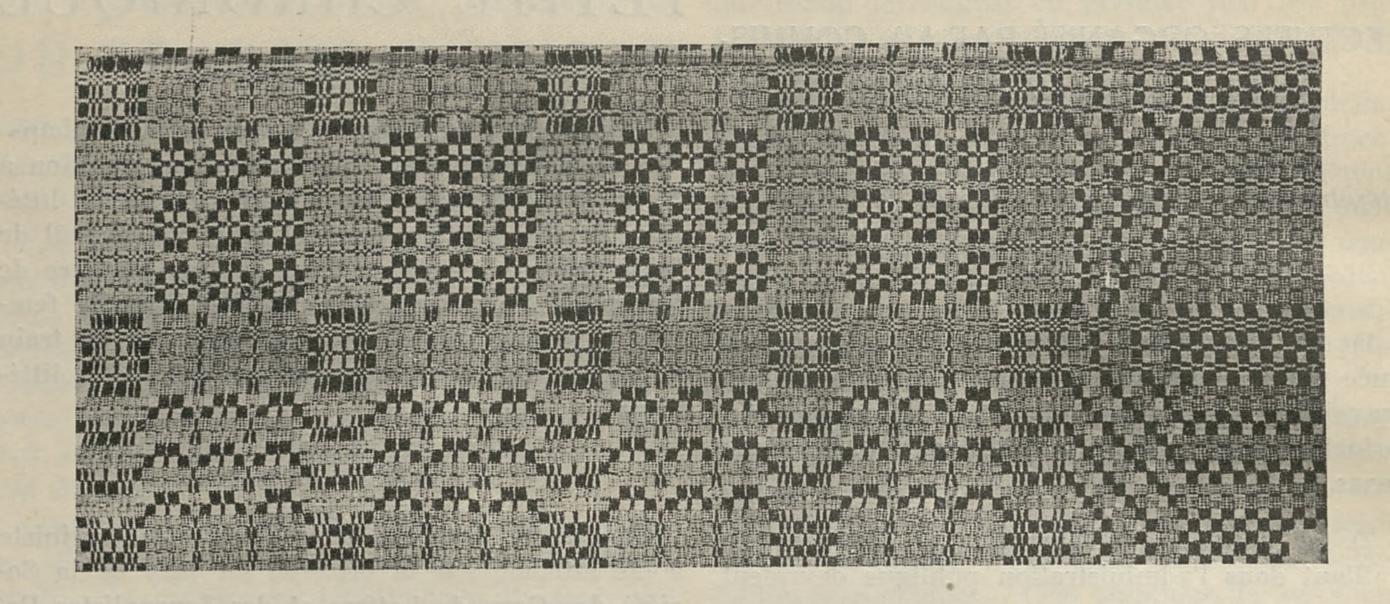
Succès de nos savantes

Ces moix derniers aux hautes école de Pologne, les femmes suivantes ont été nommées aux divers postes universitaires.

A l'Université des Jagellons à Cracovie M-me le Dr. Helena Grabowska Willmanowa a été nommée professeur ordinaire de sanscrit et de philologie hindoue.

A l'Université Józef Piłsudski à Varsovie M-me le docteur Irena Maternowska au poste de professeur extraordinaire de la science des produits alimentaires de provenance animale.

En même temps M-lle Maria Kosko se vit confier le poste de lecteur à la faculté des lettres à l'Uuiversité de Lyon. M-lle Kosko est licenciée de l'Université de Poznań et docteur ès lettres de la Sorbone.



Flaxen tissue from Wilno

En 1936 l'Académie Française a couronné d'un de ses prix la thèse de M-lle Kosko: „La Fortune de „Quo Vadis" en France.

En outre le Ministère des Affaires Etrangères de la France l'a décorée en 1937 d'une médaille d'argent pour son travail et ses recherches.

La commission appelée à apprécier les travaux de concours des assistants de l'hôpital St. Lazare à Varsovie a attribué pour l'année 1936/37, un prix de 500 zł. au docteur en médecine H. Gornicki et au docteur en médecine J. Sztolcmanówna pour leur travail sur la Patergométrie de la syphilis.

Encore un prix à M-lle Walasiewiczówna

Le Syndicat Polonais des Athlètes de Poids Légers a définitivement décidé d'attribuer son prix annuel pour les meilleurs résultats obtenus dans l'athlètisme des poids légers en 1937 à M-lle Walasiewiczówna qui a corrigé une suite de records mondiaux entre autres celui du saut en longueur.

C'est la deuxième fois que ce prix échoit à M-lle Walasiewiczówna. La première fois cette distinction honorifique lui est échue en 1933.

Parmi les femmes, une autre qui a été lauréate de ce prix, en 1934, c'est M-lle Wajsówna.

Un record de l'air

En été de l'année 1937 M-me Wanda Modlibowska, pilote de planeur a battu le record mondial des femmes se soutenant en l'air pendant plus de 24 heures sur „le Moustique".

En considération de ce fait l'Aéroclub de Varsovie lui a préparé un accueil solennel au cours duquel le vice-ministre des Communications l'ingénieur Bobkowski lui a remis un prix du ministère. M-me Modlibowska est chimiste. Elle a l'intention de continuer ses travaux de chimiste et ses exercices d'aéronaute.

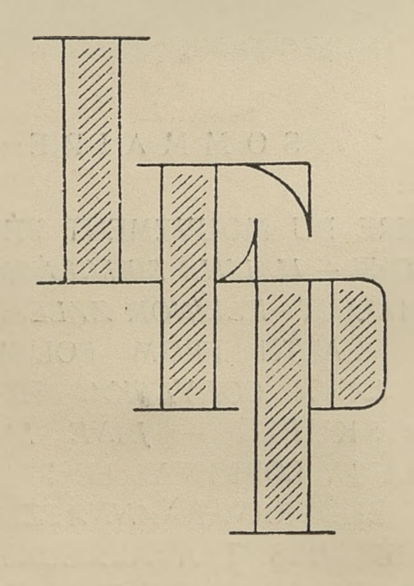
A sports prize

Mlle Jadwiga Jędrzejowska the famous Polish tennis champion has been awarded the Great State Sports Prize for 1937. This prize which is awarded annually for important achievements in the fields of sport which have contributed to Poland's international renown. It has been held by Kusociński, the long-distance champion, and by Stanisława Walasiewicz (Stella Walsh).

Haes

RÉDACTRICE EN CHEF ET EDITEUR: M-ME EMILIE GROCHOLSKA
44 RUE KOSZYKOWA, VARSOVIE

SOMMAIRE:



DRUKARNIA BANKOWA — WARSZAWA, MONIUSZKI 11. TELEFON 5-90-93